Le journal de La Courneuve

reconstant de la odd lieuve la constant de la constant

sOrtir N°62 Retrouvez l'actualité culturelle et la programmation du cinéma L'Étoile.



N° 594 du jeudi 2 au mercredi 15 mars 2023



SENIORS

Le retour du banquet et de la joie partagée.

P4-**5**

ÉDUCATION

Accompagner les lycéen-ne-s de Denis-Papin. CIRCULATION

Bientôt des pistes cyclables et des stations Vélib'. **PORTRAIT**

Djura, une femme de cœur aux mille combats.

P. **16**







ARRÊT SUR IMAGES





Des vacances actives. Bouger et se dépenser avec du badminton, des jeux d'oppositions ou de la natation: c'est ce qui attendait les jeunes inscrits aux stages proposés par le service des Sports au centre sportif Béatrice-Hess pendant les congés de février.



Touiours mobilisé-e-s contre la réforme des **retraites.** Des centaines de milliers de Français-es ont encore manifesté contre le report de l'âge légal de départ à la retraite à 64 ans et l'allongement de la durée de cotisation le 16 février, cinquième journée de mobilisation nationale. Prochain rendez-vous le 7 mars.



Solidarité avec les victimes du séisme au **Proche-Orient.** Après avoir débloqué deux subventions pour aider les sinistré-e-s en Turquie et en Syrie, l'une pour le Secours populaire et l'autre pour l'association regroupant des personnes venant de l'est de la Turquie PPHE-PAZEM, la Ville a reçu le 18 février une délégation représentant cette dernière et une autre représentant les Kurdes de Syrie.



Les jeunes font le cirque. Les élèves de 5e du collège Georges-Politzer ont présenté, le 13 février au centre culturel Jean-Houdremont, le spectacle d'arts du cirque qu'elles et ils avaient préparé lors d'ateliers avec l'équipe de la Maison des jonglages et leurs professeur-e-s d'éducation physique et sportive.



Se préparer à l'alternance. Bilan de compétences, recherche d'entreprises, préparation d'entretiens... Des jeunes en quête d'un contrat en apprentissage ou en alternance ont bénéficié de plusieurs ateliers animés par la mission Insertion du Point information jeunesse les 20, 22, 23 et 24 février.



Leur langue d'accueil. Après avoir décroché leur Diplôme d'études en langue française, les apprenant-e-s des ateliers linguistiques proposés par la Ville et des associations ont été mis à l'honneur lors d'une cérémonie qui s'est tenue le 14 février à la Maison pour tous Cesária-Évora, en présence de nombreux élu-e-s.



Mieux gérer les écrans avec ses enfants.

Des parents ont pu échanger avec des agent-e-s du Centre municipal de santé, du Point information jeunesse, de la police municipale et des agent-e-s spécialisés dans le numérique lors d'une journée spéciale écrans organisée à la Maison pour tous Youri-Gagarine le 16 février.

A MON AVIS



Gilles Poux,

Le 11 mars, un rendez-vous pour l'école

Les Courneuviennes et Courneuviens souhaitent que l'école aide leurs enfants à s'épanouir, à découvrir le monde, à disposer de moyens pour le comprendre, à apprendre à apprendre et faire des études qui leur permettent de vivre bien et mieux.

Pour beaucoup, c'est la promesse juste d'une école républicaine. Mais malheureusement, trop souvent, celle-ci s'échoue sur le mur de la reproduction des inégalités sociales. Dans l'école d'aujourd'hui, tout ne se joue pas, comme on veut nous le faire croire, au mérite et dans les capacités de l'enfant. Les enfants d'ouvrier-ère-s, d'employé-e-s, « réussissent » en moyenne moins bien leur scolarité que les enfants de cadres. Tous les chiffres le confirment. Selon Jean-Paul Delahaye (ancien directeur général de l'enseignement scolaire), 90 % des enfants de cadres obtiennent le bac en sept ans contre seulement 40 % des enfants d'ouvrier-ère-s. Et parmi ceux-ci, 50 % ont un bac professionnel, ce qui n'est le cas que de 10 % des enfants de cadres. La sociologue Marie Duru Bellat écrit: «Si, à l'école maternelle, les enfants sont déjà inégaux, les écarts tendent à s'accentuer au fil de la scolarité.»

Est-ce juste? Non! Doit-on se résigner? *Certainement pas!*

Nos enfants ont autant de valeur que les enfants des beaux quartiers. Elles et ils méritent que le système éducatif les accompagne et ouvre les possibles au lieu de les boucher.

C'est cette ambition qui anime notre municipalité, avec des actes concrets pour ouvrir les horizons des enfants. Les ateliers d'éducation artistique et culturelle pour l'ensemble des primaires, les tablettes numériques pour les CM1 et les CM2, les classes de neige pour les CM2, dont nous célébrons le 70^e anniversaire cette année, en témoignent. Bien sûr, on peut penser à d'autres initiatives mais n'est-il pas urgent de s'interroger: face à une société qui reproduit les inégalités, quels actes pour sortir l'école de ces logiques?

C'est le sens de la rencontre du 11 mars, à partir de 14h30 à l'hôtel de la ville, à laquelle les élu-e-s convient les parents d'élèves, les enseignant-e-s, les citoyen-ne-s engagé-e-s afin d'élaborer des propositions pour que que l'école soit vraiment l'horizon de tous les possibles pour nos enfants.

Banquet des seniors

Le temps des retrouvailles

Les seniors de La Courneuve ont eu le plaisir de se retrouver jeudi 16 et vendredi 17 février lors de la fête donnée en leur honneur, au gymnase Antonin-Magne.

'événement n'avait pas eu lieu en 2021 et 2022 à cause de la crise sanitaire. Les retrouvailles entre amie-s et voisin-e-s autour d'un banquet, la joie de danser entre la poire et le fromage n'en ont été que plus réjouissantes. « Ce genre de moment de partage est essentiel, s'est réjoui le maire Gilles Poux, qu'accompagnaient de nombreux représentant-e-s de la municipalité. Encore plus aujourd'hui alors que nous en sommes à nous battre pour le droit à une vie après le travail, avec un corps encore capable de profiter de la vie. Maintenir cette initiative, c'est aussi rappeler que les Courneuviens et les Courneuviennes ont le droit au meilleur et ce, à tous les âges. Nous refusons que la vieillesse soit synonyme d'isolement, de précarité et d'abandon. » Il a rappelé qu'au quotidien,



Avant le plaisir de découvrir le menu et le plaisir de danser, la joie de se retrouver...

la Ville s'engage pour que les habitant-e-s des quartiers populaires aient le droit à une vie meilleure avec des séjours de grande qualité à des prix abordables, des services de soins, de

suivi médical et de dépistage au Centre municipal de santé ou grâce au travail des agent-e-s de la Maison Marcel-Paul. À l'heure où d'aucuns voudraient reporter à 64 ans l'âge légal de départ à la retraite, le maire l'a clairement dit: «La grande mobilisation populaire que vit notre pays aujourd'hui pour refuser cette réforme est socialement iuste. » • Joëlle Cuvilliez

Ils et elles racontent leur retraite



Camille Levy, la doyenne du banquet, 95 ans

« J'ai travaillé dans une usine quand je vivais en Algérie. Quand je suis rentrée en France, j'ai été embauchée à la mairie de La Courneuve. J'ai ma retraite pour manger, sinon je n'ai rien. Aujourd'hui, je regarde la télé, je fais mon petit ménage tranquille, on vient me chercher pour les repas à Maison Marcel-Paul.»



Georges Alibo, le doyen du banquet, 96 ans

« Mon secret de longévité? Je mange beaucoup de légumes, je fais de la gym et du yoga à la Maison Marcel-Paul, je me rince toujours à l'eau froide quand je prends une douche, je fais des mots croisés, je lis, je pratique le dessin et je danse. J'ai deux enfants et onze petits-enfants. Avant d'être retraité, j'ai travaillé aux PTT et j'ai été chauffeur-livreur à la Sernam. »



Malika Nabih

«J'ai été bénévole, puis j'ai travaillé au Secours islamique. Je vis à La Courneuve depuis 1989. Je suis seule. Je n'ai pas de famille ici, pas d'enfants. J'ai une retraite de 700 euros, c'est difficile avec ça de payer toutes les factures. Je suis originaire du Maroc, mais ça fait cinq ans que je n'y suis pas allée parce que je n'ai pas l'argent pour ça. La Ville m'a beaucoup aidée. »



Nelson Guerreiro

« J'ai travaillé toute ma vie à PSA Peugeot Citroën, à Aulnay-sous-Bois, qui a fermé en 2013. Je suis ensuite resté cinq ans à la maison, payé par mon employeur, avant d'être mis à la retraite. Maintenant, je prends du bon temps. J'ai un chien, je le promène. Je vais dans des petits restaurants avec les copains. J'ai des jumeaux et je suis quatre fois grand-père, ma petite fille a 11 mois aujourd'hui! Je suis en bonne santé, tout va bien. La vie est belle, non?»



Tout commence par un apéritif et des amuse-bouches...



Le maire, entouré par la députée Soumya Bourouaha, Danièle Dholandre, adjointe à la place des seniors dans la ville, et des élu-e-s de la majorité municipale, à souhaité la bienvenue aux invité-e-s empêchés durant deux années de participer au banquet à cause de la pandémie.



Les seniors courneuviens ont la pêche et le montrent volontiers.



Claude Heurtaux

« J'ai arrêté de travailler il y a vingtsept ans. Je profite vraiment de ma retraite! L'été, déjà, je vais en Bretagne du côté de Paimpol, ça me permet d'aller pêcher. Je fais du tandem avec ma femme. À La Courneuve, on se balade au parc Georges-Valbon. J'ai travaillé dix-sept ans à Babcock, on a été licenciés en 1978. Ensuite, j'ai travaillé à la Ville, notamment au service des fêtes. »





« J'ai commencé à travailler tard, quand mon dernier est entré à l'école. J'ai eu cinq enfants. J'ai travaillé dans la distribution, j'ai été cariste, j'ai eu plein de problèmes de santé à cause du travail. Je me suis dit: "Dès que je peux prendre ma retraite, je la prends. Je n'ai jamais été riche, je ne le serai jamais, même en travaillant deux ou trois ans de plus. Je ne ferai que me dégrader physiquement." Je suis partie en retraite en 2011, avec une décote.»



« J'ai commencé à travailler à 17 ans, dans un restaurant. Le patron était un escroc. Il ne nous a pas déclarés. J'ai fait beaucoup d'intérim: nettoyage de trains la nuit, prêt-à-porter, Trésor public : j'aidais les personnes âgées qui ne savaient ni lire ni écrire à remplir leurs dossiers. J'ai travaillé à la préfecture de Bobigny, dans un salon de coiffure, à l'aéroport Charles-de-Gaulle. Je me suis mise en retraite à 66 ans. Je fais du bénévolat maintenant, au Secours populaire et aux Restos du cœur. »

Journée internationale des droits des femmes LA RETRAITE AU FÉMININ

La première loi sur la retraite voit le jour en 1910. Il faut alors avoir 65 ans pour la percevoir. Or, l'espérance de vie moyenne de la population à cette époque est inférieure à 65 ans ! L'instauration de la retraite par répartition en 1945 prévoit une pension de réversion dans le régime général, au taux de 50% de la retraite dont bénéficierait l'assuré-e décédé (la plupart du temps, des conjoint-e-s). Mais il faut avoir 65 ans et ne toucher aucune pension personnelle.

Les années 1970 sont des années fastes. Les lois Boulin remplacent le calcul de la pension sur la base des dix dernières années par un calcul sur la base des dix meilleures. Une assurance-vieillesse des mères de famille est créée ainsi qu'une majoration de durée d'assurance pour les périodes d'éducation des enfants.

En 1972, un an de majoration des durées de cotisation est octroyé aux mères de famille à partir du troisième enfant, puis deux ans par enfant en 1975. 1975, c'est aussi la possibilité d'un départ anticipé à 60 ans pour les mères de trois enfants qui ont cotisé trente années. En 1977, toutes les femmes totalisant trente-sept années et demie d'assurance à 60 ans bénéficient désormais de la retraite à taux plein. L'âge d'ouverture du droit à une pension de réversion dans le régime général est abaissé à 55 ans; celle-ci peut être cumulée partiellement avec une pension personnelle. Le taux de la réversion passera à 52% en 1982 et à 54% en 1994. La situation se détériore par la suite: dans son rapport de 2022, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) révèle que la pension de retraite moyenne des femmes est de 40% inférieure à celle des hommes: 1274 euros pour les femmes contre 1674 euros pour les hommes. Cela s'explique par des salaires plus faibles (22 % de moins en moyenne) et par des carrières hachées par la garde des enfants. La réforme en cours, qui prévoit de travailler jusqu'à 64 ans avec 42 années de cotisation, représente une régression sociale majeure. • J.C.

Nelly Afroune

4000 Sud

La démocratie au jardin

Le petit terrain vague situé rue Maurice-Ravel, cerné par deux constructions réalisées par le groupe Arcade, se remarque à peine. Et, pourtant, il fait l'objet d'une démarche citoyenne qui va déboucher sur la réalisation d'un jardin très original.



Le futur square des Clos sera un «jardin zen» comprenant de nombreuses fonctionnalités inédites.

out ou presque a été imaginé par les habitant-e-s. L'idée de la municipalité au départ : aménager un espace vert mais en associant de bout en bout les riverain-e-s présents... et futurs. Le fichier que détient la société d'économie mixte (SEM) Plaine Commune Développement, maître d'ouvrage des constructions attenantes, a ainsi été mis à profit pour contacter les futurs copropriétaires des bâtiments Arcade qui donnent sur le terrain, cela avant même qu'elles et ils s'installent rue Maurice-Ravel. Certain-e-s étaient déjà des Courneuvienne-s, comme les habitant-e-s du mail de Fontenay, mais d'autres allaient vivre dans la ville pour la première fois. Tou-te-s les résident-e-s du quartier ont été par ailleurs sollicités. La phase de consultation s'était déroulée en février et mars 2022. Un premier samedi, le 12 février, avait été consacré à la présentation de la démarche par les services et les élus, dont Rachid Maiza, adjoint délégué au cadre de vie et adjoint de quartier des 4 000 Sud, et Moudou Saadi, adjoint délégué aux pratiques de démocratie participative et de citoyenneté. Un collectif d'une dizaine de personnes avait alors été constitué afin de plancher sur le projet, faisant l'objet, le samedi suivant, d'une rencontre avec le cabinet de paysagistes rb & Cie. Après réflexion, les participant-e-s étaient tombés d'accord sur l'idée d'un « jardin zen ».

Les innovations prévues sont impressionnantes: l'aménagement d'une colline sur un mètre de dénivelé avec des « vagues » contre lesquelles on peut s'adosser; des crochets pour suspendre des hamacs; des jeux pour les tout-petits; des coins d'intimité pour s'isoler avec un livre ou faire du yoga derrière des rideaux végétaux; l'embellissement du mur du fond avec une fresque dont les contours ont été conçus par les habitant-e-s avec un artiste. Le cabinet a proposé trois hypothèses et les futurs résidente-s ont opéré la validation définitive. Début mars commencera l'aménagement, l'inauguration étant prévue en mai ou juin. • Nicolas Liébault

Journée internationale des droits des femmes

LES FEMMES ET L'ESPACE PUBLIC

Lorsqu'une consultation d'habitant-e-s comme celle concernant le square de la rue Maurice-Ravel est organisée, près de 80 % des participant-e-s sont des femmes. C'était aussi le cas lors des derniers « Comment ça va? » (voir le n° 593 de *Regards*). Par ailleurs, on peut s'attendre à ce que les usagers du nouveau square soient principalement... des usagères: des femmes qui voudraient faire du yoga sans être dérangées, des mères avec leurs enfants dans l'aire de jeu, etc. La vue plongeante des balcons sur le terrain (qui ne sera pas ouvert la nuit) dissuadera par ailleurs des pratiques où les hommes prédominent, comme la consommation d'alcool et de stupéfiants. Cela correspond aux résultats du référendum courneuvien de 2022 plébiscitant la mixité dans les espaces publics. Et un nom de femme sera peut-être attribué au square, en phase avec le rééquilibrage des noms de rues, d'immeubles et d'équipements engagé par la Ville... • N. L.

Une bonne nouvelle pour le quartier Convention – Centre-Ville

e mercredi 1er mars, le maire a reçu la confirmation de la part de la secrétaire générale de l'Agence nationale de renouvellement urbain (ANRU) que, suite au comité d'engagement du 6 février, l'État avait décidé de suivre le projet de la Ville concernant le réaménagement du quartier Convention — Centre-Ville qui fait l'objet depuis quelques années d'une réflexion de la part de la

collectivité, aux côtés des bailleurs sociaux, des copropriétaires, et plus largement des acteurs du quartier. Le maire se félicite que les financements de l'État, qui réduiront fortement le coût pour les acteurs locaux, s'élèveront à 50 %. Des subventions revues à la hausse. « La situation est satisfaisante et tout le monde est désormais en mesure de se mettre au travail! » se réjouit Gilles Poux. La

signature officielle de la convention avec l'ANRU interviendra dans quelques semaines. Un matériel particulier sera distribué aux habitant-e-s sur un aménagement qui porte sur les cheminements, les équipements publics, les commerces, les écoles, l'accession à la propriété ou encore le logement social.

N. L.



Une expérience p

Du 31 janvier au 10 février, 72 élèves de CM2 des écoles Paul-Langevin et Henri-Wallon sont partis en classe de neige aux Carroz d'Arâches, en Haute-Savoie. Les enfants y ont appris le ski, mais pas uniquement. Loin de là...

élèves de quatre classes de CM2 et leurs enseignant-e-s, Élise Tergny, Medhi Bouteghmes, Olivier Devaux et Thomas Labbey, ont vécu en collectivité au centre de vacances Creil'Alpes, en Haute-Savoie. Depuis le bâtiment style années 1970, la vue est imprenable sur les montagnes environnantes. Les enfants ont de la chance, la neige est bien présente. Elles et ils en profiteront pleinement. « Ça change de La Courneuve. Chez nous, ça ne ressemble pas du tout à ça », note Keruthikan, élève à Paul-Langevin. Et nouveauté pour la grande majorité de ces Courneuvienne-s: elles et ils vont apprendre le ski! Lors de la première séance, les enfants sont répartis en groupes de niveau selon les appétences, la motivation ou l'appréhension par les monitrices et moniteurs de l'École de ski français (ESF). De cette manière, chacun-e- y va à son rythme. « Le but est qu'ils trouvent leur compte. S'il y a de la peur, l'apprentissage est quasi impossible », rappelle Jean-Marie Fournier, moniteur depuis trente-huit ans aux Carroz.

Le programme ne s'arrête pas aux descentes des pistes. Il y a aussi de la luge, du patin à glace, des visites, des temps de classe bien sûr, des randonnées, des jeux, des veillées... Le tout rythmé par les humeurs de chacun-e, les envies, les coups de mou, les bobos, la joie des un-e-s et des autres. La classe de neige, c'est vivre ensemble, 24 heures sur 24, avec celles et ceux qu'on ne

endant dix jours, les côtoie « que » huit heures par jour habituellement. Ici, on ne se retrouve pas forcément avec ses copains-copines dans le groupe de ski, ou pour le déjeuner. On doit faire sans les parents aussi. On n'embrasse pas son petit frère ou sa petite sœur avant de dormir. On rencontre de nouvelles personnes, notamment les animatrices et animateurs qui les accompagnent tout le séjour. Pour beaucoup, on mange autrement, on prend d'autres habitudes... Bref, on change de vie momentanément! C'est une véritable expérience.

La magie opère toujours

« Ça fait douze ans que je pars avec Thomas (ndlr: Labbey) à Creil'Alpes, en classe de neige, souligne Olivier Devaux, enseignant à l'école Henri-Wallon. Et ce qu'on a remarqué très clairement, c'est que les classes de neige servent à grandir. Les enfants apprennent à communiquer, à s'écouter, à construire, à se découvrir et se positionner face au groupe. Ils gagnent en autonomie, c'est assez incroyable. » Sur les pistes, les skieur-euse-s en herbe s'entraident naturellement. Celle ou celui qui chute est toujours aidé. À table, les enfants sont responsabilisés: elles et ils se servent, débarrassent et nettoient à tour de rôle. Dans les jeux, elles et ils s'encouragent. Cette vie temporaire est particulière, mais apporte énormément aux enfants. Les classes de neige ont ce pouvoir. Depuis soixante-dix ans, la magie opère toujours. • Isabelle Meurisse



Les enfants ont appris à skier aux Carroz d'Arâches, avec des moniteur-rice-s de l'École de ski français (ESF).

Ce qu'elles et ils disent de la classe de neige

Feriel, élève de Medhi Bouteghmes, école Paul-Langevin

« Un truc de fou»

《 Je n'avais jamais fait de ski. J'aime assez. Mais ce que j'ai préféré, c'est vivre tout ce temps avec tout le monde. C'est un truc de fou. C'est vraiment chouette de se réveiller tous les jours avec ses copines et ses copains. >>

Tasnim, élève de Thomas Labbey, école Henri-Wallon

«Je ne m'attendais pas du tout à ça»

« Je suis très contente de ma classe de neige. Ce que j'ai le plus aimé, c'est le ski. On a bien rigolé. J'ai reçu la deuxième étoile. Je ne m'attendais pas du tout à ça. Je me disais que j'aurais au mieux la première. Je suis vraiment fière. Surtout que le moniteur a dit que j'avais très bien skié, alors que je n'en avais jamais fait! >>

Adam, élève d'Élise Tergny, école Paul-Langevin

« Je suis très surpris »

《 J'ai adoré le ski! J'ai obtenu la deuxième étoile, je suis très surpris. C'est trop bien. C'est sans doute grâce à mes virages et... mon talent hein?!

Pharell, élève de Mehdi Bouteghmes, école Paul-Langevin

« J'aime cet environnement »

✓ J'ai beaucoup aimé la classe de neige. Parce que je trouve que je skie bien. J'ai aimé Les Carroz d'Arâches parce que déjà je skie et je fais de la luge, et j'aime bien cet environnement. Je reviendrais si je pouvais. >>>

Ilyas, élève d'Olivier Devaux, école Henri-Wallon

« Je me souviendrai de tout »

« C'était trop bien! On a fait du ski, de la patinoire, la luge sur rails, c'était trop amusant, cool et rigolo. Ce que j'ai préféré, c'est la luge sur rails, ça allait trop trop vite! Par contre, la patinoire, je n'ai pas aimé car ça faisait trop longtemps que je n'en avais pas fait. J'avais tout oublié, je n'ai fait que tomber. Mais je me souviendrai de tout, c'est sûr! >>>

our la vie









En classe de neige, les enfants développent l'entraide, la solidarité et la bienveillance.



Les classes transplantées permettent d'apprendre autrement.



La boum fait partie intégrante des classes de neige. Ce moment est très attendu par les élèves.



Pendant le séiour. les enfants se retrouvent entre copains 24 heures sur 24. Des liens très forts se renforcent.



En région Auvergne-Rhône-Alpes, les CM2 ont gagné en autonomie dans un cadre magnifique, encadrés par des adultes bienveillants.

VOUS AVEZ DIT?

Olivier Devaux et Thomas Labbey,

enseignants à Henri-Wallon



«La classe de neige apporte beaucoup de bienfaits, puisque nos élèves développent une certaine solidarité, qu'ils ne développent pas d'habitude. Ils jouent avec d'autres personnes

de la classe, les choses sont beaucoup plus apaisées, les conflits s'éteignent. Et chacun arrive à se positionner par rapport au groupe et ça, c'est très intéressant. Ce voyage, c'est aussi ce qui va clôturer l'école élémentaire à La Courneuve. C'est un moment qu'ils attendent parfois depuis le CP. Quand on rapporte la classe de neige avec nous, on revient vraiment avec une force collective, un super état d'esprit. »

Élise Tergny et Mehdi Bouteghmes,

enseignant-e-s de Paul-Langev



«Ces séiours permettent de resserrer les liens élève-élève, mais aussi élève-enseignant. C'est vraiment un moment de rapprochement, d'échanges et de confrontation des habitudes de vie quotidienne. C'est assez

amusant! Les enfants sont dans la découverte totale, notamment d'un sport dont ils ne connaissaient rien. L'émotion arrive d'ailleurs souvent au moment du résultat des tests de ski lorsqu'ils recoivent leurs étoiles, flocons ou autres. C'est très émouvant de voir leur fierté d'avoir réussi. La classe de neige est un moment à ne pas rater. C'est ce qui constitue l'un des plus forts souvenirs que les enfants gardent de leur scolarité. »

Anaïs Painset, animatrice au centre Creil'Alpes



« Je suis animatrice ici depuis un an. J'adore le contact avec les enfants, l'émerveillement qu'ils ont à découvrir de nouveaux jeux, apprendre de nouvelles choses. En tant qu'animateur, on n'est

pas toute la journée avec eux, notamment lorsque les enseignants prennent la main. Le meilleur moment, c'est vraiment celui des veillées, le soir. On a le temps de les amuser, de les connaître et, souvent, ils adorent. Moi, je n'ai pas eu la chance de partir en classe de neige quand j'étais enfant. C'est génial qu'ils puissent vivre ça.»

Xavier Simoes, directeur du centre Creil'Alpes



« Arriver ici a été un tournant dans ma vie. C'est comme une microsociété, on peut y installer une certaine démocratie. L'éducation populaire est ma vision de la vie. Accueillir les enfants

de La Courneuve en classe de neige est un projet magnifique. Ils sont un peu plus livrés à euxmêmes, ça développe les relations, l'autonomie. Et c'est aussi la découverte d'un autre univers. Pour des enfants, parfois d'un milieu social très modeste, qui n'auraient pas forcément la possibilité de partir à la montagne, c'est super.»

Gilles Viotti, moniteur de ski aux Carroz d'Arâches



« Personnellement, j'accueille des enfants de La Courneuve depuis deux-trois ans. C'est toujours un plaisir de les avoir. L'objectif des cours en classe de neige est aussi bien individuel que collectif.

J'essaie à la fois qu'ils progressent en technique et qu'ils intègrent la dimension de groupe. Je suis très fier d'eux. Ils ont super bien bossé! Ce n'était pas facile. Mais ils se sont beaucoup amusés aussi, c'est ce qu'on recherche!»

Théophile Deschamps, animateur au centre



«Les enfants sont dans un univers qu'ils ne connaissent pas, pour la plupart. J'adore les voir découvrir ces nouveaux paysages. Quand ils arrivent en classe de neige, je fais de la sen-

sibilisation à la montagne. J'essaie de leur transmettre ce que je sais. Ils m'apportent également beaucoup, c'est très enrichissant. Ils sont super réceptifs à tout ce qu'on propose. C'est cool!

Événement

Les classes de neige ont 70 ans : l'exposition



partir du 11 mars 2023, une exposition sera installée dans l'hôtel de ville. Pour préparer cet événement, nous avons cherché dans les Archives municipales des pépites photographiques de l'époque. Nous avons aussi collecté pendant plusieurs mois des témoignages et des images précieusement conservées par des Courneuvien-ne-s ayant bénéficié de ces séjours entre 1957 et aujourd'hui. Vous y découvrirez également de nombreuses photos de séjours suivis par l'équipe de *Regards* et notamment le dernier en date: celui des classes de CM2 des écoles Paul-Langevin et Henri-Wallon, aux Carroz d'Arâches, en février dernier. Pour les enfants, des animations ludiques seront accessibles.

Le vernissage de cette exposition aura lieu le samedi 11 mars, à 17 heures. Cette dernière sera visible en mairie jusqu'au 22 avril. Les écoles de la ville sont invitées à venir découvrir cette installation qui retrace les 70 ans des classes de neige, ainsi que tous les habitant-e-s. • Isabelle Meurisse

Vers plus d'égalité des chances



en 2019

La municipalité refuse le fatalisme et fait de la réussite et de l'épanouissement des enfants une priorité. Elle invite ainsi les parents et les enseignant-e-s à participer au débat organisé à l'occasion des 70 ans des classes de neige: « Face à une société qui reproduit les inégalités, quels actes pour inverser ces logiques? ». • Pascale Fournier

es enfants des catégories populaires réussissent moins bien à l'école que les enfants des cadres. Terrible constat. Autrefois, l'école jouait son rôle d'ascenseur social; aujourd'hui, tous les chiffres démontrent le contraire: dans les zones d'éducation prioritaire, 30 % des élèves sont en difficulté, voire en très grande difficulté.

C'est deux fois plus que dans les secteurs plus favorisés. Seuls 2 % des élèves issus des quartiers populaires accèdent aux écoles normales supérieures (parmi les plus sélectives des grandes écoles). Une réalité dénoncée dans l'Atlas des inégalités SAMEDI 11 MARS À 14H30, À LA SALLE DES FÊTES DE L'HÔTEL DE VILLE.

Une rencontre avec Marianne Woollven, maîtresse de conférences en sociologie à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspe) Clermont-Auvergne qui a participé à l'ouvrage collectif *Enfances de classe* coordonné par Bernard Lahire; Rachel Schneider, enseignante à Stains, responsable des questions pédagogiques au Syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC (SNUipp); Patrick Rayou, sociologue, professeur en sciences.

Entretien avec Mélanie Davaux

« Maintenir ces classes transplantées est un vrai combat à mener »

À l'occasion des 70 ans des classes de neige, nous avons rencontré Mélanie Davaux, adjointe au maire élue à la réussite éducative.

REGARDS: Pourquoi La Courneuve a instauré les classes de neige?



MÉLANIE DAVAUX: Les séjours à la neige sont clairement destinés aux familles aisées. Partir à la montagne est un projet envisageable uniquement pour celles et ceux qui en ont les moyens. Notre collectivité a fait le choix, depuis

près de soixante-dix ans, de rendre les sports d'hiver accessibles à tous les enfants de CM2, quels que soient les revenus des familles. Pendant ces séjours, les enfants découvrent, souvent pour la première fois, l'environnement de la montagne, le ski bien sûr, mais également la faune et la flore, la gastronomie et l'artisanat et locaux, le fromage notamment. Les classes de neige sont à La Courneuve un symbole fort du droit à la découverte pour tous.

R.: La Ville investit beaucoup en matière d'éducation. Quel est le budget « classes de neige »?

M.D.: Globalement le coût des classes de neige représente environ 600 000 euros par an. Soit entre 1 000 et 1 200 euros par enfant. Pour un séjour de dix jours. La municipalité a fait le choix de prendre en charge une part importante des dépenses, afin que le plus d'enfants puisse partir. On prend donc en charge environ 70 %, et les familles participent à hauteur de 30 %, selon leur quotient familial. Ces séjours apportent énormément aux enfants. Ils sont un passage de l'enfance à la préadolescence. Ils grandissent en tant qu'enfants, mais également en tant qu'élèves. Les enseignants s'en rendent compte. Maintenir ces classes transplantées est un vrai combat à mener.

R.: Pourquoi la durée des séjours est de dix jours?

M. D.: Ça n'a pas toujours été le cas. Au début des classes de neige, les enfants partaient un mois. C'était énorme. Aujourd'hui, les parents n'accepteraient plus des voyages aussi longs. Et à l'époque, la Ville possédait des centres, donc c'était plus facile de faire partir les enfants. Et c'était aussi pour nous un bon moyen de faire vivre ces lieux. Au fil des années, les budgets ont diminué et nous avons été obligés de vendre nos établissements. Il n'était pas question d'arrêter les classes de neige. Nous avons donc essayé un juste équilibre. Dix jours permettent de faire suffisamment de séances de ski, de découvrir le milieu de la montagne et, en matière de budget et d'organisation, tout le monde s'y retrouve.

R.: Vous avez grandi à La Courneuve et vous êtes partie en classe de neige. Qu'en retenez-vous?

M. D.: Je suis partie deux semaines en 1998, à Superbesse et c'est le meilleur souvenir scolaire que je garde. C'était du bonheur, du plaisir et une fierté d'avoir appris le ski, une discipline que je ne connaissais pas du tout. Ma classe de neige portait sur la thématique des volcans. Aujourd'hui je suis géologue! Ça n'aura pas été vain comme voyage. Je me dis qu'inconsciemment, ce séjour a peut-être contribué à planter des petites graines...

Propos recueillis par Isabelle Meurisse

Éducation

Un forum pour accompagner les jeunes

Le lycée professionnel Denis-Papin a organisé les 14, 15 et 16 février trois journées de sensibilisation et de prévention, les Journées papinoises, pour aider les élèves à mieux vivre leur scolarité et leur vie.







Pour évoquer le racisme et les discriminations, les élèves ont fait des exercices de théâtre et participé à des projections-débats.

rôle d'atelier ce matin du 15 février dans la classe A122 du lycée professionnel Denis-Papin. Les yeux clos et la tête baissée, huit élèves de bac pro Systèmes numériques se concentrent sur leur corps et leurs sensations puis se projettent mentalement dans un lieu ressource où elles et ils se sentent bien. Une fois revenus à leur conscience normale, elles et ils racontent ce qu'elles et ils ont ressenti au cours de cette séance de relaxation. « Ça marche vachement bien votre truc! » lance Erwan à la sophrologue Clémence Lahave. « C'est bien pour tous ceux qui sont toujours dans le stress! » renchérit Ruben. «Je me souviens m'être sentie submergée, dépassée par les émotions à leur âge : il y a le stress des examens, les changements physiques et hormonaux... C'est hyper important de leur donner des outils très concrets pour se détendre et faire une pause », insiste la professionnelle.

Offrir une parenthèse aux jeunes, c'est l'un des objectifs des Journées papinoises qui se tiennent du 14 au 16 février dans l'établissement. «Les années de lycée pro sont très intenses. Pendant trois jours, on leur propose de penser à eux et de réfléchir autrement avec des activités qui font sens là tout de suite dans leur quotidien ou qui feront sens à d'autres moments de leur vie », explique la coordonnatrice de l'Unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS) du lycée Soraya Ghodbane, qui pilote le projet avec l'infirmière scolaire Prisca Rakotonjanahare. Organisé dans le cadre des Cités éducatives et en partenariat avec des structures locales, ce forum aborde plusieurs thèmes: handicap et insertion professionnelle le premier jour, santé et bien-être le deuxième jour et racisme et discriminations le troisième jour. «Le handicap, qu'il soit physique, mental ou bien social, reste un fil rouge tout au long des journées », précise la coordonnatrice ULIS.

Le handicap comme fil rouge

La question de l'accès aux soins figure ainsi au programme de la journée spéciale santé et bien-être. Dans une classe, les élèves de l'Unité pédagogique pour élèves allophones nouvellement arrivés (UPE2A) sont invités à dire si elles et ils sont d'accord ou pas d'accord avec des affirmations comme « Les psychologues, c'est que pour les fous » ou « Je peux parler de tout à mon médecin ». « Quand vous allez voir un médecin, tout

ce que vous lui direz restera entre vous », explique Safia Khelladi, animatrice en santé publique au Centre municipal de santé (CMS). Avec d'autres agent-e-s, elle présente la structure, ses missions et son dispositif destiné aux personnes sans couverture sociale: la Permanence d'accès aux soins de santé (PASS). «Je ne savais pas que ça existait », commente Khadia.

Libérer la parole des lycéen-ne-s

Le forum a aussi pour but de libérer la parole des lycéen-ne-s. « Lors d'une séance de théâtre-forum, on a pris connaissance d'un cas de harcèlement », raconte Soraya Ghodbane. Les différentes formes de violence verbale, psychologique et physique sont justement au cœur d'une discussion entre des élèves en Brevet des métiers d'art (BMA) Ferronnier-ère d'art et Cecelia Alasoadura, chargée de prévention et d'éducation à la santé à l'association Migrations santé France qui anime un atelier sur la santé mentale. « Est-ce que c'est du harcèlement de dire toujours à quelqu'un "T'es fou"?» demande-t-elle. « Ça dépend de la façon dont la personne le prend », répond Léane. Faire attention à soi, c'est aussi faire attention aux autres. Olivia Moulin

DES LIGNES D'ÉCOUTE POUR LES JEUNES EN DÉTRESSE

La pandémie de Covid, les crises sociale, économique et climatique et la guerre ont provoqué une dégradation de la santé mentale, notamment chez les jeunes. Si vous vous sentez découragé, en colère, si vous avez des idées noires, de nombreuses lignes d'écoute anonymes et gratuites existent, souvent associées à des plateformes en ligne qui proposent discussions par tchat et informations:

- Fil Santé Jeunes, ouverte 7 jours sur 7 de 9h à 23h (de 9h à 22h pour le tchat): 0 800 235 236;
- Allo Écoute Ado, ouverte du lundi au vendredi de 17h à 20h: 06 12 20 34 71;
- **SOS Détresse**, ouverte 7 jours sur 7, 24 heures sur 24: **0 890 88 92 71**;
- Suicide Écoute, ouverte 7 jours sur 7, 24 heures sur 24: 01 45 39 40 00;
- SOS Amitié, ouverte 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 (de 13h à 3h pour le tchat): 09 72 39 40 50;
- SOS Crise, ouverte 7 jours sur 7, de 9h à 19h: 0 800 19 00 00;
- Numéro national de prévention du suicide, ouverte 7 jours sur 7, 24 heures sur 24: 3114;
- Nightline Paris, tenue par des étudiant-e-s pour les étudiant-e-s, ouverte 7 jours sur 7, de 21h à 2h30: 01 88 32 12 32..

Agenda 30

Parlons vélo!

La rencontre-débat organisée à la Maison de la citoyenneté (MDC) James-Marson, le 24 février, a permis de présenter les pistes cyclables existantes et en projet, ainsi que le déploiement du Vélib' sur le territoire de la commune.



Emmanuelle Pouchard, directrice du développement urbain et du logement à la Ville, présente au public les emplacements des futures stations de Vélib'

n octobre 2022, parmi les questions du deuxième référendum courneuvien figurait: « Êtes-vous favorable à l'installation de stations Vélib' à La Courneuve?» La réponse était sans appel: 70 % des votant-e-s répondaient oui. C'est la raison pour laquelle, en décembre dernier, le conseil municipal a délibéré pour adhérer au Syndicat mixte Autolib' et Vélib' Métropole (SAVM) en vue d'implanter prochainement des stations de vélos en libre-service. La Courneuve fait désormais partie des 60 communes adhérentes au service public de vélos partagés.

Premiers aménagements

Les choses vont désormais s'accélérer. Les quatre premières stations – à la Gare RER, au Centre-ville, aux 4000 Nord (Chêne) et aux Quatre-Routes verront le jour l'an prochain, celle de Babcock/Raspail devrait être opérationnelle en 2025, celle des Six-Routes

Les divers itinéraires inscrits au schéma cyclable de Plaine Commune ont été présentés au public : grands axes avec aménagements prévus séparés des voitures, que l'on retrouve essentiellement sur les départementales, itinéraires secondaires qui font le lien entre les quartiers (rue de Genève entre Aubervilliers et La Courneuve, par exemple, ou rue Suzanne-Masson pour rejoindre facilement le RER), esquisses des pistes à venir. Les premiers aménagements cyclables transitoires seront réalisés par le Département sur l'avenue Paul-Vaillant-Couturier et Jean-Jaurès, pont Palmer et Convention, pour une entrée en service en 2024, avant les Jeux olympiques et paralympiques. Claude Donnat, le président de l'Asso-

ciation cycliste courneuvienne (ACC), a présenté les objectifs de celle-ci: promouvoir une journée sans voitures à La Courneuve, encourager les gens à prendre les transports en commun, développer la prévention routière en milieu urbain, enseigner la pratique du vélo aux adultes, mettre en place des ateliers de réparation, proposer des balades dans le parc Georges-Valbon...

Lors du débat, il a été question des raisons qui ont privilégié le choix de tel emplacement de Vélib' plutôt que tel autre, du problème des voitures garées la pratique du vélo, de la sécurité des cyclistes, du manque d'accroche-vélos, Mais au-delà des problématiques, une

sur les pistes cyclables, des freins à

certitude s'est fait jour : élu-e-s, professionnel-le-s, citoyen-ne-s, responsables associatifs, tou-te-s sont convaincus que le vélo mérite de prendre la place (sécurisée) qui lui revient sur le territoire de la commune. • Joëlle Cuvilliez



L'article consacré au sport santé dans le n° 593 de Regards comportait erreurs et imprécisions. Il fallait comprendre que l'Office municipal des sports (OMS) est composé de la majorité des associations et des clubs sportifs de la ville, certains d'entre eux ayant le label «sport santé», justifié par une formation spécifique des éducateurs sportifs, comme le Tennis Club Courneuvien, Propul'C, l'AJSC et l'OMS. Celui-ci travaille en étroite collaboration avec le Centre municipal de santé (CMS) et dispose d'un local au stade Géo-André, notamment pour la prise en charge d'activités sportives en direction de patient-e-s suivis par le CMS. Au niveau des associations socioculturelles, l'association Unis-Vers mène des actions sport, santé et nutrition. Depuis le début de l'année, le CMS dispose d'une éducatrice sportive, Sara Hamadou, qui est également membre active d'Unis-Vers. Farid Djema, lui aussi membre de l'association Unis-Vers, est un éducateur sportif de la ville détaché à

Journée internationale des droits des femmes

SE DÉPLACER À VÉLO, PLUS MASCULIN QUE FÉMININ

C'est l'Insee qui le rappelle. Le vélo est associé à une pratique sportive largement masculine: «La moindre utilisation du vélo par les femmes peut en partie s'expliquer par une inégale répartition du travail domestique et de la charge éducative entre les parents: les mères consacrent en moyenne deux fois plus de temps que les pères à l'accompagnement des enfants au cours d'une journée (école, activités périscolaires). De 25 ans à 39 ans, la part de pères qui pédalent pour aller travailler est 1,6 fois plus élevée que celle des mères. » La Courneuve ne déroge pas à la règle. C'est pourquoi Alessia Durieux, ancienne cycliste de haut niveau, et Laura Dias, réparatrice de vélos dans une grande enseigne dédiée au sport, ont assisté à la rencontre Parlons vélo! pour faire la démonstration que les femmes ont intérêt à faire leur la pratique du vélo comme sport de loisir, sport compétition ou tout simplement pour se déplacer au quotidien. • J.C.

Les 4000

Des histoires, un quartier

À travers plusieurs cartographies, les habitant-e-s des 4 000 étaient conviés le 16 février dernier par l'association Amulop à témoigner de leurs souvenirs.



Des Post-it ont été collés sur une carte représentant des événements de la vie des habitant-e-s.

lors que les images défilent sur l'écran, il raconte, visiblement ému. Pour les habitant-e-s des 4000 présents, Patrick Navaï est venu ce soir du 16 février au centre culturel Jean-Houdremont témoigner d'une expérience singulière. Cet homme élégant aux cheveux noirs et à la moustache soignée qui s'affiche, c'était son père, Amir Houcheng Navaï. Un homme ordinaire, né en Iran et militant du parti Toudeh, le parti communiste iranien. Jeune homme, il caresse le rêve de devenir médecin. À l'époque, le chah règne d'une main de fer. Il était temps de voir d'autres horizons afin d'échapper aux récifs qui le menacent. Étudier en France, berceau des révolutions... une évidence. « Mon père est mort il y a vingtcinq ans, explique Patrick Navaï. C'était un homme discret. Qui a tout fait pour "s'intégrer", dans son pays d'adoption. À la maison, il ne fallait pas parler persan, mais français.» Au Musée national de l'histoire de l'immigration, installée dans la coursive du deuxième étage du palais de la Porte-Dorée à Paris, la Galerie des dons accueille désormais ce récit. mémoire vive d'un homme. comme tant d'autres, arrivé un jour en France et qui a contribué à fonder notre histoire. «Lorsque j'ai vu l'exposition de la Galerie des dons, se souvient Patrick Navaï, j'ai été très impressionné par tous

ces apports culturels, scientifiques. Ces différentes vaques d'immigration incarnées par les transmissions des enfants, des petits-enfants. Je me suis dit que si mon père figurait parmi ces tranches de vie, il pourrait dialoquer avec le monde entier et sortir enfin de son isolement. De là-haut, je sais qu'il m'a remercié. » Il sourit. En plus d'un enregistrement où il raconte ce qu'il sait de la vie de son père, il laisse au musée des photos, des objets intimes attachés à sa trajectoire familiale: un narguilé, des miniatures persanes, un plumier... «Les objets sont faits pour voyager, comme les histoires », raconte le fils, devenu peintre et poète.

Au cœur de l'histoire

Un chemin qui fait écho. Dans la salle, on interroge: «Et vous étiez à l'aise pour l'enregistrement? Comment ça s'est passé?» Car ici, tou-te-s sont venus pour raconter, elles et eux aussi, leur quartier. C'est l'Amulop qui orchestre de nouveau l'initiative, deuxième volet d'une longue série du projet «4000 vies – histoires vécues». L'association pour un Musée du logement populaire du Grand Paris – composée majoritairement d'enseignant-e-s et de chercheur-euse-s – a été commanditée par la municipalité afin de replacer les habitant-e-s au cœur

de l'histoire, à travers notamment des entretiens filmés. Ces vidéos seront conservées aux Archives municipales de La Courneuve. En 2025, la barre du mail de Fontenay aura disparu, suite logique du processus de rénovation du quartier, engagé depuis les années 1980. Ses habitant-e-s seront relogés. Alors, avant, l'Amulop les accompagne et recueille leur mémoire. Déjà, en novembre dernier, un atelier « frises chronologiques » avait eu lieu. Sur de grands panneaux exposés au rez-de-chaussée du centre culturel Jean-Houdremont, des Post-it jaunes

réveillent les histoires locales, familiales, accolées à l'histoire nationale. Là, un habitant commente l'affaire Nerval de 1970. Un autre se rappelle la mort de Sidi Ahmed, en 2005. Ici encore, on se souvient du Red boxing, et du quartier comme haut lieu de boxe thaï dans les années 1990...

Ce soir, il s'agit de replacer les souvenirs des un-e-s et des autres à travers deux cartographies anciennes des 4000 datant de 1969 et deux plus récentes, de 2021. « Vous pouvez identifier où vous travaillez, quels transports vous prenez, où vous allez faire vos courses, parler de la pratique de vos espaces », explique Sébastien Radouan, historien de l'architecture et animateur de cette soirée. Petit à petit, le patrimoine des 4000 prend forme. Georges Alibo, 96 ans, est arrivé au mail de Fontenay en 1975. D'abord dans un petit appartement qu'il partage avec son épouse, puis un plus grand, lorsque les deux enfants ont agrandi la famille. Il se souvient du bureau de poste, du coiffeur, du cinéma et, surtout, de ce poissonnier avec qui il est devenu ami. « Je prenais le café chez lui. Il a été le parrain de mon fils. » Et puis, un beau jour, le commerçant est parti. Georges Alibo tente en vain depuis de le retrouver. « Je ne vis pas bien la transformation de mon quartier », souffle le vieil homme qui déplore le manque de politesse de certain-e-s et des solidarités qui se perdent. Lui, il travaillait à la Poste. Aux PTT, comme on disait alors. Sa femme était aide-soignante à l'hôpital. Une vie simple. Qu'il tente de reconstituer comme un puzzle, à partir de ces cartes d'un quartier qu'il connaît depuis presque cinquante ans. •

Nadège Dubessay



Lors de la première partie, les habitant-e-s ont pu témoigner à partir de leurs souvenirs.

Les inscriptions en maternelle pour les enfants nés en 2020, c'est maintenant!

Si vous avez un-e enfant né en 2020, pensez à l'inscrire à l'école maternelle d'ici au 18 mars. Il suffit de vous rendre au Pôle administratif Mécano (58, avenue Gabriel-Péri/3, mail de l'Égalité), ouvert le lundi, le mercredi, le jeudi et le vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h15; le mardi de 13h30 à 17h15 et le samedi de 8h30 à 11h45) avec les papiers suivants :

- une pièce d'identité de l'un des parents;
- une pièce d'identité de l'enfant;
- le livret de famille ;
- l'acte de naissance de l'enfant :
- l'avis d'imposition 2022;
- un justificatif de domicile (contrat de location, acte de propriété, facture, quittance de loyer...) de moins de trois mois ou une attestation sur l'honneur de l'un des parents.

Pour rappel, un-e enfant doit être inscrit à l'école dès l'âge de 3 ans sauf en cas d'instruction en famille. Et un-e enfant âgé de 2 ans peut être admis en maternelle sous certaines conditions (acquisition de la propreté, maîtrise d'un certain niveau de langage, etc.) et dans la limite des places disponibles. La demande de scolarisation en classe de toute petite section (TPS) doit être adressée à Monsieur le maire par courrier à l'adresse postale suivante : Hôtel de ville, avenue de la République, 93 120 La Courneuve. Ou par mail à l'adresse électronique suivante : maire@lacourneuve.fr •

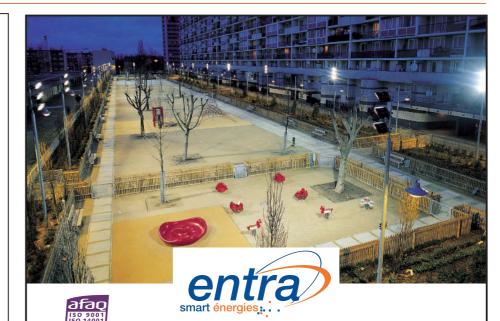
Interruptions de trafic à venir sur le RER B

En raison des travaux de modernisation engagés sur l'axe nord de la ligne B du RER, la circulation sera interrompue dans les deux sens toute la journée entre les gares Gare-du-Nord et Mitry-Claye les 11 et 12 mars et entre les gares d'Aulnaysous-Bois et de Mitry-Claye les 18 et 19 mars. Des bus de remplacement seront mis en place au départ de la gare Stade-de-France/Saint-Denis les 11 et 12 mars et entre toutes les gares les 18 et 19 mars. •

37,60 euros de dédommagement pour les abonné-e-s Navigo



Retards, pannes, suppressions de service et « difficultés d'exploitation » : en compensation de la forte dégradation du service sur les réseaux RATP et SNCF en 2022, une mesure de dédommagement est prévue pour tou-te-s les voyageureuse-s d'Île-de-France détenteurs d'un forfait Navigo entre les mois de septembre et décembre derniers. Elles et ils pourront demander le remboursement d'un demi-mois d'abonnement au tarif 2022, soit 37,60 euros, sur une plateforme dédiée qui sera ouverte du 14 mars au 14 avril sur le site internet d'Île-de-France Mobilités.



ENTRA se réinvente pour ses CLIENTS

Les expertises techniques développées par l'entreprise sont au cœur de la révolution digitale et de l'innovation.

ENTRA souhaite affirmer sa force de propositions technologiques et d'une manière générale, sa capacité à introduire dans la réalisation des projets des solutions innovantes et à forte valeur ajoutée applicative.

ENTRA se met au service de l'attractivité des Collectivités, du Tertiaire, de l'Industrie et des Transports.

102 bis, rue Danielle Casanova • 93300 AUBERVILLIERS cedex

Tél.: 01 48 11 37 50 • www.entra.fr





À vous la parole!

La municipalité s'est engagée à organiser un référendum chaque année afin de vous associer aux grandes questions touchant votre vie quotidienne.

Le premier référendum courneuvien a eu lieu fin 2021, le deuxième en octobre 2022. Comme les précédents, le troisième se déroulera en plusieurs étapes. La première consiste à émettre les thématiques (commerce, éducation, loisirs, démocratie citoyenne, propreté, déplacements, tranquillité publique, logement, (petite) enfance, jeunesse, santé, environnement) et les idées de questions qui vous tiennent à cœur. Jusqu'au 15 mars, si vous avez plus de 16 ans, vous pouvez les déposer dans des boîtes disposées à cet effet dans toute la ville – Maisons pour tous Youri-Gagarine et Cesária-Évora, médiathèques, Mécano, Maison de la citoyenneté James-Marson, Centre municipal de santé, hôtel de ville, Boutique de quartier des Quatre-Routes, Point information jeunesse et Maison Marcel-Paul. Il est également possible de participer en quelques clics en allant sur : https://notreavis.lacourneuve.fr/

NUMÉROS UTILES

PHARMACIES DE GARDE

POMPIERS: 18 • POLICE-SECOURS: 17 • **SAMU:15**

COMMISSARIAT DE POLICE

• Place du Pommier-de-Bois Tél. : 0143117730

MÉDECINS DE GARDE

• Urgences 93 - Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

• Hôpital Fernand-Widal - 200, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris - Tél.: 01 40

COLLECTE DES DÉCHETS

Tél.: 0 800 074 904 (gratuit depuis un fixe).

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

Tél.: 01 71 89 66 15. Les mardis et vendredis. MAIRIE Tél. : 01 49 92 60 00

PLAINE COMMUNE

• 21, avenue Jules-Rimet, 93218 Saint-

Tél.: 01 55 93 55 55

PERMANENCES DES ÉLU-E-S

 M. le maire, Gilles Poux, reçoit sur rendezvous. Pour obtenir une entrevue, vous pouvez lui adresser un courrier à l'hôtel de ville ou lui écrire à l'adresse suivante : maire@lacourneuve.fr

Pour obtenir un rendez-vous avec les élu-e-s, un

formulaire est à remplir à l'accueil de la mairie.

• Mme la députée. Soumva Bourouhara, recoit sur rendez-vous. Tél.: 01 42 35 71 97

• M. le président du Conseil départemental, Stéphane Troussel reçoit chaque mercredi de 14h à 17h. Pour prendre rendez-vous, écrivez à l'adresse suivante stephane.troussel@lacourneuve.fr

MÉDIATHÈQUE JOHN-LENNON

Mardi, de 14h à 19h, mercredi et samedi, de 10h à 12h et de 14h à 18h, vendredi, de 14h à 18h. Fermée les lundis, jeudis et dimanches. 9, av. du Général-Leclerc.

PERMANENCES DES ÉLU-E-S SANS **RENDEZ-VOUS**

Les permanences des élu-e-s se tiennent tous les mercredis et jeudis sans rendez-vous (sauf période scolaire) de 16h à 18h. L'accueil des usager-ère-s

a lieu à l'hôtel de ville de 15h30 à 16h pour être pris en permanence le même jour.

PERMANENCES DE L'ADIL

Permanences d'information/conseil auprès des propriétaires et des locataires des logements privés (copropriété, contrat de location, charges impayées...). Consultation gratuite. Centre administratif Mécano, 3, mail de l'Égalité.

RDV avec l'ADIL les deuxième et quatrième ieudis matin du mois, de 8h30 à 12h. Contacter l'UT Habitat de La Courneuve. Tél.: 01 71 86 37 71.

MÉDIATHÈQUE AIMÉ-CÉSAIRE

Mardi, de 14h à 20h, mercredi, vendredi et samedi, de 10h à 18h, jeudi, de 14h à 18h, dimanche, de 14h à 18h à partir du 17/10. 1, mail de l'Égalité.

4 MARS

ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES RENCONTRE FESTIVE

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars, la Maison de la citoyenneté James-Marson accueille un temps d'échange avec de nombreuses militantes sur l'importance de la solidarité internationale dans les luttes féministes puis un concert du groupe Djurdjura, organisés par l'association Africa.

À 14h, Maison de la citoyenneté James-Marson. Entrée libre.

4 ET 18 MARS

AIDE PERMANENCE D'ACCÈS AUX DROITS

L'Amicale des locataires 4000 Sud vous invite à sa permanence juridique. Si vous avez besoin d'aide dans vos démarches, n'hésitez pas.

15, mail Maurice de Fontenay, 5e étage, porte 2, de 10h à 13h.

6 MARS AU 24 JUIN

MUSIQUE DÉCOUVERTES INSTRUMENTALES

Si votre enfant suit actuellement des cours de musique dans sa classe avec un-e musicien-ne du Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve (CRR 93), elle ou il peut bénéficier gratuitement d'ateliers pour découvrir l'accordéon, la clarinette, le basson, la contrebasse, le cor, les flûtes à bec et traversière, la guitare, le hautbois, le saxophone, le trombone, la trompette, le tuba, le violon et le violoncelle.

Renseignements : service scolarité du CRR 93, 01 48 11 04 60 ou stanislas.kasprzack@crr93.fr.

À PARTIR DU 6 MARS

CULTURE LOUVRE EN BOÎTE

Venez découvrir en groupe l'objet insolite mystère installé pendant deux mois à la Maison de la citoyenneté James-Marson dans le cadre du partenariat entre la Ville et le musée du Louvre, « Une saison avec le Louvre ».

Réservation obligatoire à maisondelacitoyennete@lacourneuve.fr ou au 01 71 89 66 29. Maison de la citoyenneté James-Marson. Gratuit.

7 MARS

SOCIAL RETRAITES

Depuis le 19 janvier, un mouvement social se déroule contre le projet de réforme Borne-Dussopt sur les retraites.
La prochaine manifestation aura lieu le 7 mars. Un rassemblement interprofessionnel se tiendra à 10h à La Courneuve.

À 10h, parc Jean-Moulin. À 14h, manifestation à Paris (parcours à préciser).

8 MARS

ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES VISITE GUIDÉE

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la Ville vous propose de déambuler dans les rues à la découverte du matrimoine courneuvien: les œuvres, les rues et autres éléments de l'héritage culturel conçus ou inspirés par des femmes ordinaires ou extraordinaires

Le lieu de rendez-vous sera communiqué après l'inscription, obligatoire, sur https://exploreparis.com/fr/5540-balade-guidee-autour-des-matrimoines-de-la-courneuve-journees-du-patrimoine.html. Gratuit.

9 MARS

MARCHE RETRAITES

Une marche aux flambeaux partant de la mairie de La Courneuve pour se rendre à la mairie d'Aubervilliers se déroulera dans le cadre de la mobilisation contre la réforme des retraites organisée par l'intersyndicale. À 18h30, Hôtel de Ville.

9 MARS

SOLIDARITÉ BRADERIE

Vêtements, produits alimentaires, cosmétiques... L'antenne courneuvienne du Secours populaire français (SPF) organise une braderie solidaire pour se faire grand plaisir à petit prix.

De 11h à 16h, Bourse du travail, 26, avenue Gabriel-Péri.

9, 16 ET 23 MARS

RENCONTRES SALONS DE THÉ

Des personnalités interviendront à la MPT Cesária-Évora lors de salons de thé: le jeudi 9 mars, Amar Slimi, animateur multimédia de la Ville, et Mikaël Amboise, animateur France Services, pour présenter les cafés numériques qu'ils vont coanimer (à confirmer); le jeudi 16 mars, Ali Mze et l'équipe du CIO pour présenter les perspectives d'orientation des 3° et Parcoursup; le jeudi 23 mars, la commissaire de police Marie Danion.

À 15h15, Maison pour tous Cesária-Évora.

10 MADS

QUARTIER ESPACE PUBLIC

Les équipes de la Maison pour tous Youri-Gagarine vous invitent à la deuxième édition des « Rendez-vous de la MPT ». Au programme, exposition, échanges, présentation du projet jeunes TEPOP, le square Jean-Jaurès...

De 17h à 19h, Maison pour tous Youri-Gagarine.

10 MARS

SPECTACLE INCANDESCENCES

Incandescences met en scène de jeunes hommes et femmes nés de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires. L'objectif de cette création: investir les scènes de France pour y faire entendre la voix d'une jeunesse rarement écoutée.

En première partie de spectacle, une petite forme surprise concoctée par des artistes amateurs.

À partir de 15 ans. Durée: 1h50. À 19h, centre culturel Jean-Houdremont.

DU 10 AU 31 MARS

CONCERTS À LA BRASSERIE NEOFELIS

« Du bout des étangs » présente une série de concerts de groupes de musique à la brasserie Neofelis : le vendredi 10 mars, Flo le griot métropolitain (Stick Chapman) ; le samedi 11 mars, STF (chanson alternative, rock acoustique et swing maison) ; le jeudi 16 mars, free talk et jazz libre ; le vendredi 17 mars, Mamady Diabaté & le vibration mandingue (afrojazz) ; le samedi 18 mars, Sullivan Coredo (chanson au passé antérieur du subjonctif futur) ; le vendredi 24 mars, Da Capo ; le samedi 25 mars, Aicha Touré & B. Roy ; le vendredi 31, Maxime Perrin (duo jazz).

À 19h, 20, rue Jules-Ferry.

11 MARS

ÉDUCATION L'ÉCOLE AU CŒUR

Les enfants des catégories populaires réussissent moins bien à l'école que les enfants des cadres. Autrefois, l'école jouait son rôle d'ascenseur social; aujourd'hui, tous les chiffres démontrent le contraire: dans les zones d'éducation prioritaire, 30 % des élèves sont en difficulté, voire en très grande difficulté. Rencontre avec spécialistes et syndicalistes.

À 14h30, salle des fêtes de l'hôtel de ville.

SANTÉ COLLECTE DE SANG

Dans le cadre d'une pénurie de sang pour servir aux interventions dans les hôpitaux, une « collecte de sang mobile » est organisée dans la ville.

De 13h30 à 19h30, 5, rue Lacazette.

DU 11 MARS AU 22 AVRIL

EXPO CLASSES DE NEIGE

À l'occasion des 70 ans des classes de neige, la municipalité vous invite à l'exposition qui leur est consacrée.

Vernissage le 11 mars à 17h. Lire page 10.

12 MARS

SPORT LA PRATIQUE AU FÉMININ

L'Office municipal des sports (OMS) et les clubs et associations sportives organisent une journée consacrée aux femmes et le sport. Venez nombreuses!

De 9h à 17h, centre sportif Béatrice-Hess.

13 MARS

REPASINTERCULTUREL SAVEURS INDIENNES

Le Café citoyen vous propose de découvrir la cuisine de Pondichéry, une ville du sud-est de l'Inde ancienne colonie française, au cours d'un repas concocté par l'Association musulmane de l'Inde.

maisondelacitoyennete@lacourneuve.fr ou 01 71 89 66 29 (réservation obligatoire). À 12h, Maison de la citoyenneté James-Marson. 10 euros.

17 MARS

BIEN-ÊTRE ATELIERS PARENTS-ADULTES

Entre soins du visage, du corps ou des cheveux, ces ateliers bien-être sont synonymes de détente et de plaisir. Venez vous offrir un moment à vous.

De 14h à 16h, Maison pour tous Cesária-Évora. Gratuit, sur inscription.

18 MARS

SPORT DÉCOUVERTE DE NOUVELLES PRATIQUES

Les ateliers Sport en familles en partenariat avec l'association Fête le Mur permettent aux participant-e-s et leurs enfants de découvrir de nouvelles pratiques, des jeux traditionnels de façon ludique et ainsi de créer ou renforcer leur complicité!

Gratuit, sur inscription.

De 10h à 12h, Maison pour tous Cesária-Évora.

JUSQU'AU 18 MARS

INSCRIPTIONS ÉCOLES MATERNELLES

Vous avez un enfant né en 2020 et qui aura 3 ans à la rentrée scolaire 2023? Pensez à l'inscrire à l'école maternelle. L'instruction est obligatoire dès 3 ans ! Les préinscriptions se font au Pôle administratif Mécano jusqu'au 18 mars.

Retrouvez toutes les informations nécessaires sur www.lacourneuve.fr

18 ET 19 MARS

BABCOCK VISITE GUIDÉE

Avant la réhabilitation des bâtiments, venez découvrir l'architecture incroyable des anciennes usines Babcock et explorer leurs espaces intérieurs, d'ordinaire fermés au public et transformés depuis quelques années en musée clandestin par des street artistes.

Le lieu de rendez-vous sera communiqué après l'inscription, obligatoire, sur https://exploreparis.com/

JUSQU'AU 22 MARS

EXPO « COUCOU, DEBOUT, GENOU! »

De manière joyeuse et ludique, Lucie Félix vous invite dans son univers au graphisme simple, épuré et coloré.

Médiathèque Aimé-Césaire.

ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES DANS LES MÉDIATHÈQUES

Les médiathèques Aimé-Césaire et John-Lennon mettent en place une programmation autour de l'égalité femmes-hommes, avec un focus sur les stéréotypes:

- À la médiathèque Aimé-Césaire

Vendredi 3 mars à 15h: discussion sur les stéréotypes de genre et représentations dans les médias

Mercredi 8 mars à 15h: la place des femmes dans l'industrie du manga avec Winni Sensei.

Samedi 18 mars à 15h: Spectacle *On nez des femmes*.

– À la médiathèque John-Lennon

Samedi 25 mars à 15h: Atelier créatif « Mon manga sans clichés ».

Djura, chanteuse, écrivaine, réalisatrice féministe

« Nous chantions tout haut ce que nos mères fredonnaient tout bas »

Sa quête de liberté l'a menée sur mille chemins, pavés de mille ornières et sur lesquels elle a mené mille combats, véritable épopée où l'alchimie de la création, chaque fois, a transformé la boue en or.

Quand je suis née, j'ai été nourrie du lait d'une femme stérile, mariée et répudiée sept fois. Ma mère donnait le sein à mon frère. Est-ce la force de cette femme qui m'a permis de combattre? » La petite Dujra, née en 1949, a 5 ans lorsqu'elle quitte la Kabylie pour rejoindre le père, qui vit en France: « La famille a vécu dans une chambre d'hôtel à Belleville, puis dans le 13e arrondissement, dans un préfabriqué d'une cité d'urgence. J'avais 14 ans quand nous sommes arrivés aux 4000, à La Courneuve. Nous avons ensuite déménagé de nombreuses fois. »

Le père est alcoolique et violent, Djura essuie les coups, connaît la séquestration, les tentatives de mariage forcé. « Je me suis sauvée de la maison pour acquérir la liberté. Il m'a empêchée de faire du théâtre, je suis allée à l'université de Paris 8 pour étudier le cinéma. »

Jean-Luc Godard n'y est pas pour rien. En 1967, il vient filmer aux 4 000 Deux ou trois choses que je sais d'elle. « Je voyais le tournage de ma fenêtre du treizième étage et comme mon père travaillait de nuit et dormait le jour, j'y suis allée

avec une copine. Godard m'a dit: "Tu vas jouer dans le film." J'ai fait non avec le doigt, puis je me suis dit que je pouvais faire de la figuration, mon père n'allait

Nous portions la tenue rouge et or des femmes kabyles comme un étendard »

pas au cinéma. Grâce à Jean-Luc Godard, j'ai commencé à acquérir les idées qui allaient me propulser de l'autre côté de la caméra... »

Elle réalise en effet deux courts-métrages et un documentaire, des films avant-gardistes, expérimentaux. C'est en cherchant



des musiques pour Ali au pays des merveilles, qu'elle coréalise en 1975 avec Alain Bonamy, qu'elle rencontre celui qui deviendra son producteur et mari, Hervé Lacroix. «Le film, qui parle de la condition des émigrés, a été restauré il y a un an et demi par Léa Morin et il est

sorti à Beaubourg; il sera prochainement présenté à Bruxelles, dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes », se réjouit-elle.

Hervé Lacroix l'encou-

rage à s'engager dans la chanson. En 1979, elle fonde le groupe Djurdjura, du nom des montagnes kabyles: « J'ai été dépassée par son succès. Le groupe est passé à l'Olympia... après Oum Kalthoum! Sur le fronton, il était écrit: "Groupe de femmes algériennes Djurdjura".

Le public arrivait par cars entiers de La Courneuve, Aubervilliers... »

Djurdjura chantera au Théâtre de la Ville, sur la grande scène de la fête de l'Huma, à Mosaïques, l'émission des cultures émigrées qui passe alors sur FR3, le dimanche matin: « Nous portions la tenue rouge et or des femmes kabyles comme un étendard. Mon message, révolutionnaire et féministe, s'adressait à toutes les femmes du monde. Nous chantions tout haut ce que nos mères fredonnaient tout bas. »

Cinéma, musique... En 1991 sort chez Michel Lafon *Le Voile du silence*, un roman autobiographique. « *J'étais mariée à un Français, inconcevable pour les miens... Mes frères sont arrivés chez moi, revolver au poing. J'étais enceinte, j'ai failli perdre le bébé.* » Suivra en 1993 une analyse sociologique sur la condition des femmes, *La Saison des narcisses* (LGF, Livre de Poche). Puis elle créera

l'Opéra des cités et invitera l'orchestre des Petites Mains Symphoniques, pas moins de cent enfants, à chanter au Conseil économique, social et environnemental (CESE). En 2017, le président Hollande l'y a nommée, dans le secteur de la culture, à la délégation du droit des femmes et de la francophonie. En 2005, elle avait déjà été élevée au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Son engagement pour la cause féminine et féministe est aujourd'hui intact. « J'ai beaucoup d'admiration pour Mimouna Hadjam, la fondatrice d'Africa 93 », souligne-t-elle. Elle est heureuse d'être invitée à La Courneuve, le 4 mars, pour participer à la rencontre organisée à la Maison de la citoyenneté James-Marson à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes avec ses choristes Nassera, Nabila et Zohra. Comme un retour aux sources du combat...

Propos recueillis par Joëlle Cuvilliez

regards

38, av. de la République 93126 La Courneuve Cedex Tél.: 01 49 92 61 44 / Web: www.lacourneuve.fr Courriel: regards@lacourneuve.fr Direction de la publication: Gilles Poux Direction de la rédaction: Pascale Fournier Conception éditoriale et graphique: Babel Rédaction en chef: Pascale Fournier Rédaction en chef adjoint: Nicolas Liébault Rédaction: Joëlle Cuvilliez, Mariam Diop, Isabelle Meurisse, Olivia Moulin Secrétariat de rédaction: Stéphanie Durteste Maquette: Farid Mahiedine Photographie: Léa Desjours

Photographie: Léa Desjours Photo de couverture: D.R. Photo de Sortir: François Louchet

Ont collaboré à ce numéro: Nadège Dubessay. Méline Escrihuela, Nicolas Vieira Pour envoyer un courriel à la rédaction:

prenom.nom @lacourneuve.fr Impression: Public Imprim Publicité: Médias & publicité -A. Brasero: 01 49 46 29 46

Ce numéro a été imprimé à 19000 exemplaires.